

Citations de Jean GIONO

- Les hommes sont les êtres les plus faibles du monde parce qu'ils sont intelligents. L'intelligence est exactement l'art de perdre de vue.
- Perdre est une sensation définitive ; elle n'a que faire du temps. Quand on a perdu quelqu'un, on a beau le retrouver, on sait désormais qu'on peut le perdre.
- Il y a une sorte de bonheur qui ne dépend ni d'autrui ni du paysage, c'est celui que j'ai toujours cherché à me procurer.
- La vie c'est de l'eau. Si vous mollissez le creux de la main, vous la gardez. Si vous serrez les poings, vous la perdez.
- Si on n'a pas la conviction qu'autrui est dans des embêtements sans nombre, on n'est pas soi-même très heureux.
- La jeunesse, c'est la passion pour l'inutile.
- L'âme est un outil pesant.
- La femme, ça a toujours un coin, où en appuyant, ça pleure.
- La raison et la logique, c'est pour les temps ordinaires.
- Les sentiers battus n'offrent guère de richesse ; les autres en sont pleins.
- Nous n'avons pas de futur. Pour tout le monde le futur parfait c'est la mort. Notre seul bien c'est le présent, la minute même ; celle qui suit n'est déjà plus à nous.
- Celui qui prie pour empêcher la mort est aussi fou que celui qui prierait pour faire lever le soleil par l'ouest, sous prétexte qu'il n'aime pas la lumière matinale.
- La richesse de l'homme est dans son coeur.
- La Provence dissimule ses mystères derrière leur évidence.
- Tout le jeu de la guerre se joue sur la faiblesse du guerrier.
- Le héros n'est pas celui qui se précipite dans une belle mort ; c'est celui qui se compose une belle vie.
- Un homme ne va jamais plus loin que lorsqu'il ignore où il va.
- La joie panique, il est impossible de la garder pour soi-même ; celui qui l'a, s'il ne la partage ne fait que la toucher et la perdre.
- Quoiqu'on fasse, c'est toujours le portrait de l'artiste par lui-même qu'on fait.

- On sent que les loups ce sont des bêtes avec lesquelles on peut s'entendre, sinon avec des paroles en tout cas avec des coups de fusil.
- C'est plus difficile pour moi de jouer en trichant. J'aimerais mieux jouer avec du jeu.
- Quand on est malade, rien ne chante plus fort que l'envie de guérir.
- Ce qui importe c'est d'être un joyeux pessimiste.
- Il y a dans la sensualité une sorte d'allégresse cosmique.
- L'univers nous appartient dans la proportion où nous lui appartenons.
- Les spéculations purement intellectuelles dépouillent l'univers de son manteau sacré.
- Prends donc l'habitude de considérer que les choses ordinaires arrivent aussi.
- Il n'y a pas de gloire à être français, il n'y a qu'une seule gloire : c'est être vivant.
- Le héros militaire est un dupe.
- Quand on est chef de gouvernement on ne peut pas dire la vérité ; on ne la dit jamais. Gouverner c'est mentir.
- Pour bien mentir il faut beaucoup de sincérité !
- Le bien-être ne sert qu'à désirer plus ; et dans cette idée il n'y a pas de limite.
- Tout le monde ment, mais personne ne dit : "je mens" ; tout le monde se réclame de la vérité, alors que dire "je mens" est la seule chose vraie que l'on puisse dire.
- L'innocence est toujours impossible à démontrer.
- Quand les mystères sont très malins, ils se cachent dans la lumière.
- La mort attrape d'abord ceux qui courent.
- La première vertu révolutionnaire, c'est l'art de faire foutre les autres au garde-à-vous.
- Le bonheur est une recherche. Il faut y employer l'expérience et son imagination.
- Il n'y a pas un millimètre au monde qui ne soit savoureux.
- Les joies du monde sont notre seule nourriture. La dernière petite goutte nous fait encore vivre.
- Le poète doit être un professeur d'espérance.
- L'homme est aussi un microbe têtue.

- Imaginer, c'est choisir.
- L'hypocrisie au billard, ça s'appelle les bandes.
- Moi je me suis suicidé en état de légitime défense.
- Quand on cherche des excuses, on a déjà péché dans son coeur.
- L'amour c'est toujours emporter quelqu'un sur un cheval.